TRAICTE'

DE LA

CONSERVATION

DE LA SANTE', SOVVERAIN BIEN DE L'HOMME, SVIVANT LA doctrine & preceptes d'Hippocrate, & Galien.

Auec quelques Opuscules pour embellir & decorer le corps humain. page 16.

Ensemble les remedes preseruatifs & curatifs de la maladie contagieuse. page 23

DEDIE' A MESSIEVRS DE PARIS,
Par A. L. G. Paris. Docteur en Medecine de la Faculté de Paris. Le Gros.

Absque sanitate rerum omnium nulla vtilitas iucunda esse potest. *Ex Hippoc.*



A PARIS,
De l'Imprimerie de PIERRE LE-MVR.
M. DC. XXX.



A MESSIEVRS DE PARIS.

MESSIEVRS,

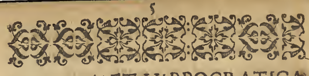
Le plus grand bien que ie vous puisse desirer, c'est la SANTÉ *& bonne disposition de l'esprit & du corps en toutes ses parties, sans douleur; pour la conseruation de laquelle, i'ay osé communiquer au public cét Opuscule souz vostre faueur, esperãt qu'il sera bien receu des gens d'honneur & de merite : auec vn petit Discours de la maladie pestilente, & vn bref moyen de s'en preseruer, comme de la plus capitale & pernicieuse ennemie de Nature qui soit entre toutes les calamitez humaines, ensemble ses remedes curatifs. Et en suitte i'ay ad-*

iousté la protestation d'Hyppocrate, où paroist la probité de vie & sagesse de ce grand Medecin, traduite en nostre langue par vn ancien Doct. en Medec. de la Fac. celebre de Paris mõ progeniteur. Vous me ferez l'honneur, s'il vous plaist, de prendre le tout en bonne part, & d'en receuoir quelque vtilité, ayant plus d'égard à ma bonne volonté, qu'à vos merites, pour lesquels ie me suis voüé à vostre tres-humble seruice, desirant ce bonheur d'estre conserué en vostre amitié & bien-vueillance, comme celuy qui est

MESSIEVRS,

Vostre tres-humble & tres-affectionné seruiteur,

A. LE GROS.



DE VERA ET HIPPOCRATICA MEDICINA, DEQVE SANItate vitæ longioris effectrice.

INter præclaras vna est præstàtior artes,
Quæ morbos pellens idcò Medicina vocatur,
Hanc misit terris Mundi qui sceptra gubernat,
Nam morbi omne genus eum totũ inuaderetOrbẽ,
Hoc procul aspiciens homines miseratus Apollo
Cælestes oras liquit, primusque medendi
In terris author diuinos cæpit honores.
Hinc primum exorta est præstans Medicina potensque,
Quam plures clarique viri coluere sudorem,
Et multos passi noctesque diesque labores,
Quos inter fulgent Hippocrates atque Galenus,
Vt longè præstat reliquis Sol aureus astris,
Vt stellas inter prælucet Cynthia nocte,
Ex quorum doctis scriptis ceu fonte perenni
In morbis prodest sacros haurire liquores,
Quos Opifex summus Cælo demisit ab alto,
Vt quæ obscura prius Naturæ arcana paterent,
Quorum doctrina floret Medicina viretque,

Et est quam multos viuax mansura per annos.
Hygia hinc oritur fœlix contraria morbis,
Quæ meruit iungi Diuis cœloque locari,
Quæ vitam seruans tantò est præstantior auro,
Quantò ipsum absque illa pretiosum displicet aurum:
Nam quid diuitiæ, veneranda scientia, virtus,
Atque superba domus prodest, viridaria, flores
Et Mundi ornatus cum iam dolor occupat artus?
Omnia tunc lugent, nec grata est vlla voluptas.
Mens quoque si corpus doleat consentit & ipsa.
Et petit auxilium Medici præstantis & æger
Tollere qui possit morbum doloremque leuare.
Hygeia est igitur fuluo pretiosior auro,
Ars quam præsentem seruat reparatque fidelis
Per stirpes, fructus, gemmas, ac dura metalla,
Et quicquid tellus totusque amplectitur Orbis.
Vos Asclepiadæ docti præcepta Galeni
Qui colitis, magnique Coi iuuenesque senesque
Naturæ comites, & qui mortalibus ægris
Præstare auxilium & nostis lenire dolorem,
Antiquam seruate fidem, iuuat esse fideles
Sanandi morbos quibus est commissa potestas,
Est fallax nouitas, verum secura vetustas.
Post Græcos, Arabes docti me iudice non sunt
Spernendi, quorum scriptis studuisse iuuabit,
Horum verba licet pingui sint versa Minerua,
Vt genus in morbis capiat mortale, leuamen.

Les anciens Medecins Grecs ont reduit la Medecine en Art & en bons preceptes, occasion pourquoy ils ont excellé & emporté la palme sur les autres par leur doctrine salutaire, tant pour la conseruation de la santé que pour la guerison des maladies. Apres lesquels les Arabes ne sont à mespriser à mon aduis, qui ont esté grands praticiens & experts, & l'on tient d'eux l'inuention de plusieurs remedes simples & cōposés, vsités auec heureux succés. Ie sçay bien qu'vn docte Medecin Allemand* fort versé en la lecture & doctrine d'Hippocratte & Galien en fait peu d'estat, auquel ie veux opposer vn autre grand personnage docte de la faculté de Paris qui en faict grand cas, à sçauoir le docte Syluius, & leurs escrits ayant esté traduits en langage Latin, rude, barbare & mal poly, ils ne sont à reietter du tout pour cela.

Pour les Alchimistes & Spagyriques, i'ayme mieux m'en taire que d'en parler & iuger temerairement, n'estant bien versé en la pyrotechnie. Toutesfois ie diray que si on en reçoit quelque vtilité, il y a aussi, comme ie croy, autant de vanité que de nouueauté.

Est namque in multis nouitas gratissima rebus,

estāt la nouueauté agreable, principalement aux curieux Frāçois. Ie ne blasme personne,

x Paracelse.

& honore les hõnestes gens pour leur vertu, sçauoir & modestie.

SANITATIS STVDIVM
benè viuere & gaudere.

LE bon-heur & souuerain bien de la vie consiste plustost en la bonne santé qu'en tous les biens du monde, puis qu'elle l'entretient & prolonge, & que sans icelle elle est mal-plaisante & des-agreable. C'est pourquoy vn Philosophe moral l'appelle tres-bien *blandissimum vitæ condimentum*, estãt comme vn doux miel par lequel l'amertume des miseres & difficultés de ceste vie presente est adoucie & renduë plus aisée. *Et semper intendit Natura id quod melius & perfectius est:* estant l'intentiõ de Nature de tout faire pour le mieux, cõme dit Aristote. Et comme elle a donné l'estre & la vie à l'homme, elle tasche aussi comme vne bonne Mere de le conseruer tant qu'elle peut, & s'oppose & resiste à tout ce qui luy peut nuire, comme fait la maladie, qui est vne priuation de la santé, & comme dict Epictete, vn empeschement du corps en ses operatiõs, νόσος σώματος ἐστὶν ἐμπόδιον, suiuãt la doctrine des Medecins. En quoy paroist

paroist l'excellence de la Medecine, tant renommée pour ses diuins & merueilleux effects, qui conserue la santé presente, & la reuoque estant absente, assistant & fortifiant la Nature. Grace speciale dont il a pleu à Dieu fauoriser ceste science, comme tres-necessaire au genre humain, estãt pour ceste cause fort recommandée en plusieurs lieux du texte sacré, pour laquelle & le seruice de l'homme toute chose a esté creée, n'y ayant rien en toute l'estenduë de ce Monde sublunaire, qui ne luy soit propre & vtile.

Et ce qui accroist dauantage sa loüange, c'est qu'elle a vne sympathie & societé auec la Theologie, science surnaturelle & diuine, & la premiere en dignité & en l'eminence de son subiect, qui est diuin & celeste comme est l'ame raisonnable, forme & substance immortelle qui habite au corps humain, subiect & matiere de la Medecine. Desquelles parties l'homme estant composé, de là vient qu'il y a quelque affinité & analogie entre ces deux sciences, comme il y a entre l'ame & le corps par le moyen des esprits, & compatissent l'vn auec l'autre, tant en leurs affections, que remedes communs. Et combien qu'elles soient separées par la mort, elles doiuent estre reünies ensemble, pour iouyr de

l'immortalité. Mais pour contenter le Lecteur curieux & soigneux de sa santé, ie descriray en bref le moyen de la conseruer, & de iouyr d'vne lõgue & heureuse vie. Ce moyen consiste en deux choses, *benè & hilariter viuere.*

Pour le premier poinct, il se peut entendre moralement, viuant bien selon les bonnes mœurs, & selon Dieu & ses sainctes ordonnances pour le bien de l'Ame, principale & plus noble partie de l'homme, laquelle par ses bonnes œuures & loüables actions icy bas est reseruée & destinée pour le Ciel, sejour des bien-heureux, comme fille de Dieu, selon Sainct Hierosme, *Quid pulchrius anima, quæ Dei filia appellatur, & nullos extrinsecus quærit ornatus.* Et medicinalement pour le bien & santé du corps, son domicille ou vaisseau terrestre & corruptible, où elle est conseruée cõme chose precieuse pour vn temps, comme dit Sainct Paul, qui l'appelle *thesaurum in vase fictili*, vn thresor dans vn vaisseau d'argile, vsant d'vn bon regime, principalement au boire & au manger, obseruant les circonstances, & ayant esgard à la qualité, quantité, temps & ordre qu'il y faut tenir, auec mediocrité, & sans excez, ennemy de Nature, & la source de plusieurs maladies,

comme tesmoigne auec l'experience nostre grand Maistre Hippocrate, πᾶν τὸ πολὺ τῇ φύσει πολέμιον. *Omne nimium naturæ inimicum.* Et en l'Aphorisme 17. *l. 2. vbi cibus præter naturam copiosior ingestus est, morbum indè creari indicat sanatio.* Ce qu'vn grand personnage du siecle passé, lumiere & ornement de la France, l'ayant appris des Medecins, a compris par ces vers,

Boire, manger, s'exercer par mesure,
Sont de santé les outils plus certains,
L'exez en l'vn de ces trois, aux humains
Haste la mort, & force la Nature.

Il est aussi vtile quelquefois s'il est besoin de descharger & purger le corps par la phlebotomie, & medicament propre & conuenable *ad præcautionem*, pour preuenir les maladies & empescher leur generation. *Sapientis enim est venienti occurrere morbo, & nō modo quæ præsentia sunt videre, sed futura prospicere.* Ce qui est vne prudence, principalement au Printemps & Automne, saisons les plus propres pour l'vsage des remedes, estans plus temperées à cause de l'Equinoxe. L'Esté & Hyuer pour le trop chaud ou trop froid, ennemis de Nature, sont moins conuenables, l'vn la debilitant, l'autre retenant les humeurs & bouschant les pores & conduits du corps.

Pareillement on doit estre soigneux des autres choses non naturelles, comme de l'air, du dormir & de la veille, du mouuement ou exercice, & du repos, de l'excretion & retention des choses superfluës & inutiles ou vtiles, & des passions de l'esprit, qui doiuent estre gouuernées par la raison, où ie ne m'arresteray, pour abreger.

La THEOLOGIE nous enseigne qu'vn grãd Apollon & souuerain Medecin est descendu du Ciel pour guerir les maladies & de l'ame, & du corps: *Magnus è cœlo descendit Medicus, quia in terris magnus iacebat ægrotus*: dit l'Aigle des Docteurs sainct Augustin. Et c'est ce Medecin duquel il est dit que *virtus de illa exibat quæ sanabat omnes*. Et ce Soleil de Iustice *in cuius pennis est sanitas*, qui porte la santé sur ses plumes ou rayons. Lequel comme premier Autheur de la santé & de la vie, on doit inuoquer aux maladies deuant toutes choses pour obtenir ce grand bien, & se seruir en apres des remede qu'il a créez de la terre pour cét effect, estant vne imprudence & mesme vne impieté de les negliger, qui sont appellés par vn Ancien, θεῶν χεῖρες, *Dei auxiliares manus*, mains secourables de Dieu pour le soulagement des infirmitez humaines.

Quant au ſecond poinct, pour cõſeruer la ſanté & viure longuemẽt, c'eſt de ſe reſiouyr honneſtement, fuyant les perturbations de l'ame, d'autant que la joye & reſolution aux affaires humaines entretient le corps en ſon bon poinct, & conſerue les forces: & la triſteſſe fait autrement, comme dit le Sage, *Spiritus triſtis deſiccat oſſa, & corporis ſubſtantiam exhaurit*, deſſeichant le corps & conſommant ſa ſubſtance. Et pource il eſt bon quelquefois de ſe diuertir de ſes affaires, quitter toute ſolicitude & ſe ſeruir de ce que dit le Poëte.

Interpone tuis interdum gaudia curis.

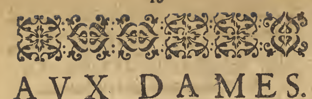
ſe recréant auec ſes amis, *præſertim iucundis & ioui alibus*, & ſe trouuer par fois aux ſpectacles & ieux publics & recreatifs, hanter les iardins & lieux de plaiſir, & ſe delecter à la Muſique, *quæ ludus quidam animi eſt, & hominum, diuumque voluptas*, ayant vne merueilleuſe force contre la triſteſſe & melancholie, comme vn gentil & docte perſonnage Allemand nous teſmoigne par ces vers,

Tange lyram digitis animi dolor omnis abibit,
Dulciſonum reficit triſtia corda melos.

d'autant qu'vne douce harmonie excite les eſprits, & les rend ſereins & calmes s'ils ſont troublés. Il me ſouuient à ce propos d'vn

paſſage d'vn grãd Docteur de l'Egliſe Grecque, c'eſt ce bien-diſant Prelat de Conſtantinople, ſainct Iean Chryſoſtome, à mon aduis, diſant que, *Is mortem quærit, qui vitæ præcepta negligit. Celuy-là cherche la mort, qui meſpriſe les preceptes de la vie.* Ce qui ſe peut adapter & à l'ame & au corps. Il faut donc pour conſeruer ſa ſanté & ſa vie, bien viure & ſe reſiouyr moderément & ſelon Dieu, & les regles & preceptes de la Medecine rationelle, fondée ſur la raiſon & l'experience: de laquelle Hippocrate & Galien ſont les principaux Autheurs, la doctrine deſquels eſt tellemẽt approuuée par vne longue ſuitte de ſiecles, qu'on la doit tenir pour vne verité ferme, conſtante & aſſeurée, pour conſeruer la ſanté, & guerir *citò, tutò, & iucundè*, promptement, ſeurement, & doucement, ſans douleur, les maladies par bonne regle de vie, comme il eſt dict, non toutesfois ſi exacte & eſtroicte comme Celſe, ch. 1. l. 1. & Hippocrate aph. 3. l. 1. où il dict que *ſtata & exquiſita victus ratio etiam ſanis parùm tuta eſt*, nous conſeillent & aduertiſſent, craignant que la diſcontinuant par quelque occaſion qui peut ſuruenir, on ne deuienne malade au peril de la vie, *quia conſuetudo eſt altera natura, quæ ſi ſubitò mutetur, iſta mutatio periculoſa,*

Ce qui a faict dire à Celse interprete Latin d'Hippocrate; Que l'homme sain & qui est libre & à soy ne se doit astreindre à aucune regle & maniere de viure, *homo sanus qui suæ spontis est, nullis se legibus victus astringere debet.* Et nostre Hippocrate l. 6. epid. escrit que ceux qui viuent exactement, s'il arriue qu'ils tombent malades meurent plustost. Et selon le dire commun *Omnia sana sanis*, ce qu'il faut entendre *sine excessu*, autrement ceste liberté est vne intemperance, mere & origine de plusieurs maux.



AVX DAMES.

MESDAMES,

C'est à vous principalement que s'addresse ceste seconde partie de nostre petit Regime de Santé. Vostre sexe plus tendre & delicat que le viril, & plus curieux de la beauté, netteté, & ornement du corps, m'a donné occasion de vous la dédier, & offrir. Ce que ie fais aussi volontiers que ie desire qu'il vous soit aggreable & vtile, estimant par ainsi mon petit trauail n'estre vain & mal employé. Surquoy ie prie Dieu de vous conserner en bonne santé & longue vie, & suis,

MESDAMES,

Vostre tres-humble & tres-obeyssant seruiteur,
A. Le Gros.

DV VISAGE, ET DE L'OEIL, DE LA MAIN, DES DENTS, & du soin qu'il en faut auoir.

A Ce regime & discours de la santé, ie veux adiouster que pour la perfection d'icelle ; la mondicité & netteté exterieure du corps est requise, & bien-seante à l'homme, animal sociable, honneste, & ciuil, cóme dit Aristote. Et les deux Princes de la Medecine, i'entens Hippocr. & Gal. la recommandent grandement. Et c'est vn indice d'vn gentil courage d'estre propre & net : c'est pourquoy il faut auoir le soin principalement de trois choses ou parties qui paroissent au dehors du corps humain, à sçauoir l'œil & toute la face, *quæ mentis speculum est in quo internæ cogitationes, & animæ motus emicát, & hominis maiestas conspicitur*, où paroissent cóme dãs vn miroir les affections interieures & les conceptions de l'hóme, & sa grandeur & Majesté, les Dents & la Main. L'œil instrument de la veuë, sens le plus excellent des exterieurs est fort delicat, & sensible, & d'vn artifice admirable, comme l'anatomie enseigne. Tellement que le bon vieillard

Tobie auoit raiſon de ſe plaindre eſtãt priué de ce ſens, diſant qu'il n'auoit plus de ioye au monde ne voyant plus la clarté & la lumiere du iour, *Quodnam mihi gaudium eſt, quoniam lumen cœli non video.*

POur la conſeruatiõ de ceſte noble partie, faut eſtre moderé en ſon viure, euiter les viandes groſſieres & de mauuais ſuc, & les vaporeuſes qui troublent la veuë : s'abſtenir ou vſer diſcretremẽt d'aulx, oignons, febues, choux, vin fort & vaporeux : la poudre, le grand vent, la fumée, la trop grande clarté, le coït, & phlebotomie trop frequents & ſouuent reiterées y nuiſent auſſi, & les grandes veilles. Entre les couleurs, la blanche y eſt cõtraire, la verte & bleuë la fortifie. Faut le matin lauer les yeux & la face auec eau claire & nette, y adiouſtant ſi on veut vn peu de vin. La purgation en hyuer principalement auec pilules y eſt bonne pour deſcharger le cerueau, les eauës diſtillées de fenoüil, de ſoucy, d'euphraiſe, chelidoine, & d'aubiſoin ſont bonnes pour eſclaircir la veuë.

POur embellir & decorer le Viſage, l'eau de Lys, de Nenuphar, & de fraiſe y eſt pro-

pre & singuliere. Plusieurs remedes & fards par trop vsités embellissent pour vn temps & contentent la curiosité, mais font vieillir deuant le temps & gastent le visage: De maniere que c'est le meilleur d'aider vn peu à la Nature, & ne point vser de tant d'artifice. Faut euiter l'air trop chaud, & trop froid, & viure en tranquillité d'esprit, se bien nourrir & vser de bonne viande, d'où vient le bon sang, la bonne couleur, & le beau teint, estant le sang le vray fard, & vermeillon naturel.

LA Main est aussi de grande importance, & necessaire à l'homme en toutes ses operations, estant vn instrument à tout faire, & pour ceste cause est appellée par Anaxagore, Aristote, Galien, Lactance, & plusieurs autres grands personnages, instrument des instruments, & outil de sagesse & de la volonté, par laquelle auec la raison il excelle sur tous les animaux, surmonte toutes difficultez, & vient à bout de toutes choses, & a esté donné à l'homme à cause de sa prudence & figure droicte: c'est elle qui a donné le nom à la Chirurgie, la plus ancienne partie de la Medecine, & par elle la Pharmacie s'exerce, les remedes & medicaments

ſe preparent pour la gueriſon des maladies, paſſant ſouz ſilẽce autres infinis effects, pour me contenir dans les bornes de la Medecine. Dauantage, c'eſt vne des beautés de la perſonne d'auoir de belles Mains, qui paroiſſent en toutes actions, principalement à la table, eſtant choſe honteuſe & deshonneſte de les auoir ordes & ſales.

POur les entretenir en leur beauté & blancheur, faut les bien lauer & nettoyer ſouuẽt auec de l'eau cõmune, bien claire & nette, & du ſon, ou vne mie de pain, paſte ou pain d'amãdes, graine de pauot blanc pilée, & les frotter par fois d'vne pomade muſquée, ou les lauer auec quelque ſauõnette de Veniſe de bonne odeur, les garder du haſle & du froid, les tenant couuertes: Et pour les galles & gratelles, il eſt beſoin de quelque purgation, & d'oſter & rafraiſchir le mauuais ſang, vſant en aprés de quelque petit liniment ou onguent, & s'abſtenir de vin pur & fort, & choſes de haut gouſt & chaudes. Faut auſſi biẽ rongner & couper les ongles, principalement au declin de la Lune, & les nettoyer de leur ordure.

RESte à parler des Dents, grandement neceſſaires, & qui ſeruent à trois vſages, pour la beauté, pour bien former la parole, & bien prononcer, & pour bien maſcher, qui eſt leur principal office, deuant que la viande deſcende au ventricule pour eſtre changée en Chyle, & de là portée au Foye, paſſant par le Meſentere, pour ſe conuertir en ſang, vniuerſelle nourriture du corps.

Ce qu'eſtant conſideré, on les doit ſoigneuſement conſeruer & les tenir nettes, & en oſter le limon & ordure qui s'y attache, lequel eſtant negligé leur donne mauuaiſe couleur, les corrompt, & gaſte les genciues, & faict mauuaiſe haleine. Il faut donc le matin auoir le ſoin de les lauer auec de l'eau & vin meſlé, & apres le repas, & faut garder de les eſbranler, vne poudre d'os de ſeiche, cryſtal, corail, perles, iris de Florence, racines de mauues & guimauues, & choſes ſemblables peuuent ſeruir pour les nettoyer, rendre claires & blanches, & pour les aſſeurer & affermir dans leurs alueoles, incarne auſſi les genciues & faict l'haleine douce, les frottant & lauant en apres auec de gros vin vermeil ſeul ou auec vn peu d'eau.

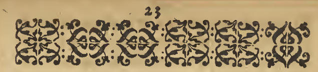
Quidam ſalis granum in ore detentum & liquefactum, ad candorem, & deterſionem dentium,

& gingiuarum putredinem multum valere & prodesse putant; & hoc habent pro secreto. C'est à dire qu'vn grain de sel fondu dans la bouche peut auoir les mesmes effects si on en frotte les dents & genciues.

On peut aussi vser de quelque electuaire & opiate.

Et si on est trauaillé de quelque defluxion & catherre qui leur nuit grandement, comme il aduient en hyuer, il est bon de se purger quelquefois auec pilules, ou descharger la teste auec errhines, & apophlegmatismes par la bouche & par le nés, ce qui peut aussi profiter à la douleur.

Vn petit bonnet ou calotte y est aussi necessaire, principalement aux vieilles gens, conseruant le cerueau froid & humide, d'où plusieurs humiditez se deschargent sur les parties inferieures.



PRESERVATION DE LA PESTE.

POur se garentir de ceste maligne maladie, il faut premierement ne point apprehender, ce qui diminuë les forces, & faict perdre le courage. *Rebus angustis animosus, atque fortis appare.* mais se fortifier contre le mal, & se resoudre à la volonté du Tout-puissant, & implorer auec affection & humilité son aide, & protection, qui assiste les siens en leur tribulation, *cum ipso sum in tribulatione.* Et puis apres obseruer le regime susdit, euiter le mauuais air, principalemẽt celuy qui est gasté & infecté de ceste maladie, & où elle est, & a esté : se retirer des grãdes assemblées & compagnies suspectes; & se contenir chez soy si on n'est pressé d'affaires; & se tenir nettement: faire bon feu dans le logis, qui est purgatif & exempt de corruptiõ entre les Elements, & ennemi de putrefaction, comme dit Aristote l. 4. des meteor. & aux ruës aussi & places publiques, & c'est le moyen par lequel on dict

qu'Empedocle, Acron, & Hippocr. firent autresfois cesser ceste maladie : bien nettoyer les ruës, & en oster les ordures & immondices, y ietter & verser souuent de l'eau fresche & nette, ce qui purge & rectifie le mauuais air : parfumer les maisons & chambres auec bois, herbes & drogues aromatiques & de bonne senteur. Et ne faut sortir à ieun, & sans prendre à tout le moins du pain & du vin, *quod est cardiacum cardiacorum*, ou quelque petit boüillon aigre, quelque noix confite ou non confite, trempée en bon vinaigre, conserue de buglose, rose, & violette, & allant en ville porter quelque chose en la bouche, escorce de citron, & d'orenge, canelle, girophle, racine d'Angelique, gentiane, campane, imperatoire, carline ou autre : La racine de scorzonera est singuliere, frequente en Espagne, dont feu Monsieur de Lansac, honneste & curieux Seigneur, qui auoit beaucoup voyagé faisoit grand estat, & en auoit veu de grands effects, comme ie luy ay ouy dire, ayant communiqué auec Monsieur Valesius. On peut aussi porter à la main pour odorer quelque fleur, violette, rose, soucye, œillets, gyroflées, geneſt, quelque brin d'herbe odoriferante, comme lauende, aspic, mar-
jolaine,

jolaine, basilic, romarin, coq., saulge, mente, baume commun, melisse, ou quelque balle musquée, morceau d'esponge abbreuuée de vinaigre rosart, d'œillets, de suzeau: la ruë est bonne aussi, mais de forte odeur: Auec laquelle ce grand & docte Roy Mithridates cõposoit auec des figues & des noix vne Antidote singuliere contre ce mal. Pour les pauures l'ail est bon à manger & leur sert de theriaque selon Galien.

Au besoin on peut aussi vser de remedes plus forts & energiques, & de cõposez, comme de quelque poudre cordiale auec du vin, ou eau propre, comme de roses, d'endiue, buglose, chardon beneist, melisse, scabieuse, vlmaire ou reyne des prez: de quelque opiate composee auec les conserues susdites, escorce de citron, ius ou syrop de limons, violat, figues, y adioustant de la theriaque, mithridat, confection d'alkermes, d'hyacinthe, quelque electuaire & tablette. On y peut mettre aussi & faire entrer de la terre de Lemnos, & bol d'Armenie, bezoar, licorne. Mais il y en a qui luy ostent la vertu qu'on luy attribuë, & disent que c'est vne opinion vulgaire, sans effect. Ie les passe souz silence.

Et par fois se faut purger, & ouurir la veine en repletion, vsant d'aliments de bon suc,

& facile digeſtion. Aucuns approuuent les fontenelles ou cauteres, & les veſicatoires, pour ſeruir d'emiſſaires & d'eſgouſts au corps cacochyme.

Il y en a auſſi pour ſe defendre contre ceſte maladie, qui ſe ſeruent du Mercure porté ſur la region du cœur. Ce que i'ay veu autrefois faire & practiquer par vn Seigneur des plus ſignalez de la Cour, durant les premieres guerres, c'eſt Monſeigneur de Monglas, duquel i'honore la memoire, & les autres Seigneurs faiſoient le meſme.

Et ſi le mal eſt grand, & l'air fort corrompu, qu'on croit eſtre la cauſe principale de ceſte funeſte maladie, il faut *ex conſilio Hippocrat. eum citò mutare, longè abire, & tardè redire*, le quitter promptement, ſe retirer loing, & n'y retourner ſi toſt, craignant le danger, eſtant vne prudence humaine, d'euiter le mal, & chercher ſon bon-heur.

Ille verè ſapit, qui alieno periculo ſapit.
& cecy eſt pour la precaution.

CVRATION DE LA PESTE.

SI donc on eſt attaint de ceſte maladie,
Il faut ſans retarder que l'on y remedie.
Premierement on doit en ſon aduerſité

Demander le secours de la Diuinité,
Et promptement vser d'vn alexipharmaque,
Quel est le mithridat, ou bonne theriaque,
Dans quelque eau cardiaque, & roborant le cœur,
Et de quelque hydrotic prouoquant la sueur.
En ce cas le bois sainct est beaucoup salutaire
Cuit en eau cordiale, & bon alexitere,
Le syrop de limons y estant adiousté,
Par lequel ce grand mal peut estre surmonté,
En y mettant aussi du citron la semence,
Et de chardon benit en bonne suffisance,
Et de ceste liqueur aualer hardiment,
Et couurir le malade en aprés promptement.
Quelque opiate aussi sera mise en vsage,
Qui pour vaincre ce mal pourra donner courage:
De bourrache & buglose il la faut composer,
Et auec leur conserue au danger s'opposer,
L'antidote y meslant d'alkermes souueraine,
Et le syrop susdit, de faculté diuine.
On peut de quelque poudre vser pareillement,
De choses conuenables à ce mal pestilent.
Le dictam, l'angelique, & de citron l'escorce,
Et zedoar seront en ce de grande force,
Et la corne de cerf, le tout en poudre mis,
En liqueur de chardon benit doit estre pris.
Aussi le bezoar, & corne de licorne,
Et de rhinocerot, sont de vertu tres-bonne
En cordial humeur, le bol Armenien,

Et terre ſigillée y peut faire du bien.
Il faut auſſi qu'eſtat de tablettes on face,
Agreables au gouſt, & de grande efficace,
Qu'on doit auec eau roſe & ſuccre compoſer,
Et choſes ſus-eſcrites, pour prendre, & en vſer.
La Nature ſe plaiſt en choſe variable,
Et la diuerſité luy eſt fort agreable,
Et nouueau changement, & la varieté,
Reſiouit le malade en ſa calamité,
Amoindrit ſon ennuy, & luy donne courage
Pour ſupporter ſon mal, & ſa douleur ſoulage.
Si la tumeur paroiſt, à ſçauoir le bubon,
Et le noir ou liuide anthrac, ou le charbon,
Faut vn medicament qui du dedans le puiſſe
Attirer au dehors, & auſſi le meuriſſe.
L'huyle de ſcorpion a force d'attirer,
La theriaque auſſi, mais pour la ſuppurer,
Le leuain, la guimauue, & du lys la racine,
Et le royal onguent ſera la medecine:
Ou s'il eſt de beſoin deuant que de meurir,
Il le faut par le fer, ou le cautere ouurir,
Ou auec mithridat, ſi l'onguent on applique,
Ou auec theriac, c'eſt vn tres-bon topique,
Grandement attractif du venin & poiſon,
Enclos dans l'apoſtume & enflambé charbon,
Et la ruë en cela, comme la ſcabieuſe,
Eſt d'vne force grande, & vertu merueilleuſe.
Et ſi le corps eſt plein, on le pourra ſaigner

Au principe du mal, & l'impur le purger.
Le sené, la rhubarbe, & le syrop de rose
Solutif, l'agaric, diminueront la cause,
Et l'humeur corrompu, malin & dangereux,
Qui fait dedans le corps ce mal contagieux.
Le cathartic trop fort, & tel qu'est l'ellebore,
Ie ne puis approuuer, & du tout ie l'abhorre,
Et vaut mieux conseruer en purgeant doucement,
Qu'affoiblir la nature en faisant autrement:
Ie n'empesche pourtant si quelqu'vn veut l'vsage,
Mais on doit en ce cas estre prudent & sage.

Il faut noter qu'au commencement de ceste maladie la sueur est vn excellent remede, pendant laquelle faut s'abstenir de dormir, pour n'empescher le mouuement de nature, laquelle tasche & trauaille à expulser & mettre hors le venin pestifere, comme vn docte Chirurgien nous aduertit: & ne la faut exciter, l'estomach estant plein. Aucuns aussi approuuent le vomissement, qu'il faudra prouoquer, s'il est besoin.

DE BEATO ROCHO
Nobili Monspeliensi.

Nobilitas vera est virtus, quam splendidus ortu
Adiunxit Rochus generi, dum vita manebat,
Sæpè venenata curans contagia pestis.

Hinc moriens fœlix est factus ciuis Olympi,
Et meruit dapibus lautis accumbere Diuûm.
Oro funde prèces summas, vir sancte, Tonanti,
Vt procul à nobis pellat tam dira venena,
Et constet semper mens sana, in corpore sano.
Imprimis morbo sit REX *securus ab omni,*
Quem Deus Omnipotens longæuos seruet in annos.
Hostibus & victis cingat sua tempora laurus,
In qua pacifera sit iunctus ramus Oliuæ.
Floreat & Regnum, vigeant & candida semper
Lilia, REX *iustus tranquilla & pace fruatur.*

LE SERMENT D'HIPPOC. mis en vers François.

IE proteste Apollon, de medecine autheur,
Æsculape son fils, de vie instaurateur,
Ie iure la grandeur de la salubre Hygée,
Et celle par qui est toute douleur chassée:
I'appelle pour tesmoins & grands & petits Dieux,
Et Déesses encor qui habitent és Cieux:
Ie les appelle tous, & deuant eux ie iure,
Et promets de tenir ceste mienne escriture,
Et garder ferme & fort ce dont ie fay serment,
Au plus de mon possible, & entier iugement.
Ie iure en premier lieu que ie tiendray le Maistre
Qui m'a monstré cét Art, & qui tel m'a fait estre,

Tousiours en pareil lieu que mes propres parens,
Mes biens seront les siens, communs & apparens,
Luy feray bonne part des choses necessaires,
Les enfans naiz de luy ie tiendray comme freres,
Ausquels ie monstreray, sans vouloir d'y gaigner,
L'art que leur pere m'a bien voulu enseigner,
Et ne leur celeray rien d'aucune science,
Ains de tout feray part dont i'auray cognoissance,
Tant à eux qu'à tous ceux qui souz moy iureront,
Et par serment escrit plus fort m'asseureront,
Non à autres qu'à eux. Or pour venir au reste
Pour malades guerir, ie promets & proteste
Que ie leur donneray remede promptement,
Du tout à mon pouuoir, & plus clair iugement,
Chassant bien loin d'iceux tout danger & iniure,
Les prieres d'aucun tant soit-il grand, i'en iure,
Ne pourront faire tant que ie donne poison,
Ou conseil pour ce faire, ou moyen, ou raison.
Point ie ne donneray à vne femme enceinte
Drogue à vuider son fruict deuant temps par contrainte,
Mais ma vie & mon art sainctement garderay.
Les pierreux tourmentez point ie ne tailleray,
Mais au Chirurgien expert de bon courage,
Ie quitteray le lieu pour faire cét ouurage.
Si i'entre quelquefois dedans vne maison,
I'entendray seulement à donner guerison
Au malade affligé, me gardant bien de faire

En ſorte que ce ſoit iniure volontaire.

Sur tout ie m'abſtiendray, & auray en horreur
Par vne orde Venus ſoüiller d'autruy l'honneur,
Soit qu'au corps feminin i'exerce ma practique,
Soit qu'au corps maſculin medecine i'applique,
Soit d'vn franc, ſoit d'vn ſerf, tout ce que i'ap-
prendray
En voyant ou oyant quand ie practiqueray,
Voire non practiquant, par vne diligence
D'obſeruer d'vn chacun la façon, & ſilence,
Comme vn ſacré ſecret ie promets le celer.
Si pour vn plus grand bien ne le faut reueler.

Or ie fais dōc aux Dieux tres-deuote requeſte,
Que ſi ie garde bien ce qu'ores ie proteſte,
Il m'aduiēne en ma vie, & mon art tout bon heur,
Et que ie puiſſe auoir par tout gloire & honneur:
Si i'en ſuis tranſgreſſeur, & ſi ie me pariure,
I'aye tout au rebours toute mal'auenture.

F I N.

